

I

A

EXPOSITION

RENDEZ-VOUS 09

14 SEPTEMBRE - 29 NOVEMBRE 2009

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

MARTÍ ANSON, BOTTO E BRUNO, VALERY CHTAK,
GINTARAS DIDZIAPETRIS, DILOMPRIZULIKE, DRAN,
VERÓNICA GÓMEZ, KEVIN HUNT, TAKEHIRO IIKAWA,
ARMAND JALUT, MAGALI LEFEBVRE, ÉLODIE LESOURD,
NADIA LICHTIG, CHARLES LOPEZ, LAURINA PAPERINA,
LUDOVIC PAQUELIER, BETTINA SAMSON, KUANG-YU TSUI,
ÖZLEM UZUN, JI ZHOU

Créée en 2002 et basée en région Rhône-Alpes, *rendez-vous* est une plateforme internationale dédiée à la jeune création. Conçue par un commissariat collectif – le Musée d'art contemporain de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes et l'École nationale des beaux-arts de Lyon – elle se construit également avec la collaboration de partenaires internationaux.

L'édition 2009 ouvre de nouvelles perspectives. La plateforme *rendez-vous* donne désormais lieu à une exposition en Rhône-Alpes ainsi qu'à des résidences, et l'année suivante à des échanges internationaux (résidences et expositions).

En 2009, l'exposition a lieu à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes et constitue un « focus » dans le cadre de la X^e Biennale d'art contemporain de Lyon.

Les années 2008-2009 sont marquées par l'accueil en résidence à Lyon de quatre artistes : He An (Chine), Catalina Leon (Argentine), Tom Scicluna (USA) et Andrey Ustinov (Russie), et par les résidences à l'étranger de quatre artistes de Rhône-Alpes : Elise Cam au Bass Museum of Art, Miami, Dae Jin Choi au National Center for Contemporary Art, Moscou, Yan Gao au Ullens Center for Contemporary Art, Pékin, et Linda Sanchez à Buenos Aires.

L'édition 2007 de *rendez-vous*, grâce au soutien de la région Rhône-Alpes, a été présentée en 2008 au Shanghai Art Museum, occasion pour la jeune création de nouer des relations avec la Chine et sa très dynamique scène artistique.

Privilégiant la production, *rendez-vous* présente les œuvres de vingt artistes de dix nationalités différentes, leur permettant de réaliser des projets inédits en peinture, sculpture, vidéo, installation...

Cette édition confirme l'engagement des partenaires artistiques de la précédente (Buenos Aires, Moscou, Pékin) et s'ouvre plus largement au réseau international en développant des liens avec des structures organisatrices de manifestations de référence sur la scène artistique et notamment les biennales et triennales avec lesquelles Lyon est en étroite collaboration : biennales de Taipei, Istanbul, Moscou, Santa Fe, Liverpool, Mercosul, triennale de Yokohama, et aussi Bandjoun et Vilnius.

Les trois institutions qui portent le projet offrent aux artistes un cadre professionnel exigeant et leur proposent les conditions optimales de visibilité et de diffusion de leur travail.

Cette collaboration repose sur la mise en perspective de projets concertés et d'échanges internationaux.

Pour *rendez-vous 09*, le catalogue – confié comme en 2007 à une équipe de graphistes rhône-alpins – a été réalisé par extrafine. Le premier site Internet de la manifestation est inauguré cette année.

Commissaires de *rendez-vous 09* :

Isabelle Bertolotti, Conservateur au Musée d'art contemporain, Lyon

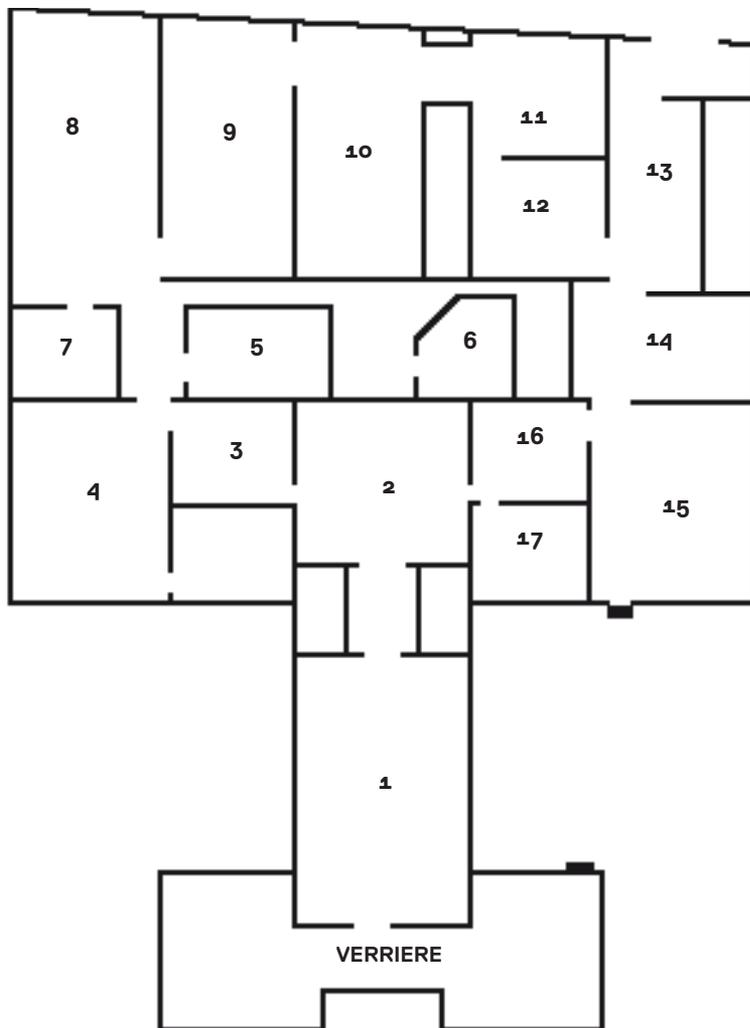
Nathalie Ergino, Directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Thierry Raspail, Directeur du Musée d'art contemporain, Lyon

Yves Robert, Directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts, Lyon

Espaces d'exposition

AUDITORIUM - TOILETTES



VERRIERE BOTTO E BRUNO

1 KUANG-YU TSUI

2 ELODIE LESOURD

3 JI ZHOU

4 MARTÍ ANSON

5 ÖZLEM UZUN

6 VERÓNICA GÓMEZ

7 NADIA LICHTIG

8 CHARLES LOPEZ - VALERY CHTAK

9 KEVIN HUNT - MAGALI LEFEBVRE

10 LUDOVIC PAQUELIER

11 LAURINA PAPERINA

12 TAKEHIRO IIKAWA

13 ARMAND JALUT

14 DILOMPRIZULIKE

15 BETTINA SAMSON

16 DRAN

17 GINTARAS DIDZIAPETRIS

Verrière

BOTTO E BRUNO

Gianfranco Botto, né en 1963 à Turin, Italie.
Roberta Bruno, née en 1966 à Turin, Italie.
Vivent et travaillent à Turin, Italie.
Diplômés de l'Accademia Albertina delle Belle Arti di Torino, Turin, Italie, en 1990.

Débutée en 1992, leur collaboration adopte une démarche rigoureuse qui passe par différentes étapes : l'accumulation d'une matière photographique issue de paysages périurbains, le travail de l'image photographique (segmentations, retouches, photomontages) et son agrandissement à l'échelle de l'espace (murs, sols). Dès 1995-96, la pratique artistique de Botto e Bruno s'est ainsi orientée vers la réalisation d'immenses fresques photographiques qui recréent une fiction urbaine.

La ville ouverte (2009) est un nouveau projet de Botto e Bruno spécifiquement conçu pour la verrière de l'Institut d'art contemporain. Le papier peint couvre les murs de l'entrée de l'Institut « comme une deuxième peau » et représente un paysage continu ouvert sur un lieu périphérique de la ville. Les artistes donnent à voir un terrain vague, site périurbain récurrent dans leurs constructions photographiques. Soucieux de la mémoire des espaces urbains, ils ont également filmé les lieux de prise de vue des photographies dont ils présentent ici la projection.
« Cette réalisation transforme l'espace en une grande place et fait revivre au spectateur l'atmosphère de ces lieux souvent oubliés ».

salle 1

KUANG-YU TSUI

Né en 1974 à Taipei, Taiwan. Vit et travaille à

Taipei, Taiwan.

Diplômé de la Taipei National University of the Arts, Taipei, Taiwan, en 1997.

Kuang-Yu Tsui s'autofilme dans des actions absurdes et dérisoires, voire parfois même dangereuses. Ses vidéos présentent des événements en décalage avec l'environnement qui nous entoure. Perçu comme un lieu d'interaction sociale, cet espace souvent urbain met en scène les actions loufoques qu'il intitule des «shortcuts». Ces actions représentent un moyen pour lui de s'interroger sur notre culture et notre société. En défiant la logique, les vidéos-action de Kuang-Yu Tsui montrent une façon de modifier la réalité et de surmonter les obstacles de notre quotidien.

The Shortcut to the Systematic Life: City Spirit (2005)

Kuang-Yu Tsui présente une installation vidéo dans laquelle l'artiste se met en scène dans l'espace urbain à travers cinq actions spécifiques et décalées (*Bowling Alley in London, The Rat Race, London Green, City Bar, Inexplicable Mission*), réalisées à Londres et à Taipei. Il s'agit pour lui de créer une « dissonance » par rapport à un environnement et un comportement stéréotypés (par exemple lancer une boule de bowling sur un groupe de pigeons, ou se poster aux feux de signalisation avec un drapeau de départ de course automobile).

salle 2

ELODIE LESOURD

Née en 1978 à St Germain en Laye, France. Vit et travaille à Paris, France.

Diplômée de l'École nationale des beaux-arts, Lyon, France, en 2004, et post-diplômée de l'École régionale des beaux-arts, Nantes, France, en 2005

Le travail d'Elodie Lesourd s'inspire largement de la culture rock. Le principe d'« hyperrockalisme » fonde ses

réalisations qui s'inscrivent dans un contexte post-moderne revenu aux racines du rock tout en les dépassant. Son travail explore les mécanismes, codes et signes du rock, qu'il détourne et restitue selon une esthétique tantôt immédiate tantôt plus conceptualisée.

You May Know Him (2008)

The Dashpers (2009)

Venus in Fear (2009)

Elodie Lesourd présente trois œuvres picturales inspirées par l'univers rock, son état d'esprit, ses mécanismes et ses codes visuels.

The Dashpers reprend le travail de son ami Julian Dashper, artiste néozélandais (1960-2009) tourné vers des modes d'expression variés : peinture, photographie de peinture, édition, récupération d'objets auxquels il associait des images abstraites,... Julian Dashper peignait directement les volumes que constituent les instruments de musique. S'attachant à rendre hommage aux personnalités les plus illustres de Nouvelle-Zélande, il a ainsi célébré les artistes en les citant, à la manière de noms de rock stars, sur des caissons de batterie (*Big Bang Theory*, 1992). Elodie Lesourd cite Julian Dashper et lui rend hommage tout en insérant une nouvelle dimension du rapport peinture/volume puisqu'elle représente sur la toile ses installations peintes.

« J'utilise l'histoire de l'art actuel comme celle du rock de manière assez libre, en vue de créer du sens, de me concentrer sur certains détails pertinents. Mes sources sont plus ou moins explicites. Elles me permettent d'écrire une « mythologie personnelle », évacuant tout rapport de superficialité avec les artistes ou les groupes musicaux cités ».

Troublantes par leur illusion photographique et par l'effet de volume donné à l'instrument de musique (batterie, basse, ampli), les peintures d'Elodie Lesourd sont cependant exécutées sans aucun procédé mécanique de reproduction, selon l'attitude punk du

« Do it yourself ». Cette présence spatiale des instruments est renforcée par leur représentation à l'échelle 1, comme la batterie pour enfant (*You May Know Him*), et l'accrochage des peintures au-dessus du sol.

salle 3

JI ZHOU

Né en 1970 à Pékin, Chine. Vit et travaille à Pékin, Chine et Paris, France.

Diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France, en 2005, et de la Central Academy of Fine Arts, Pékin, Chine, en 1994.

Dans chacune de ses œuvres, Ji Zhou s'intéresse à la notion d'interaction visuelle. Ses photos, notamment celles de la série *Miroir*, tout comme ses installations, dissimulent un piège qui trompe le spectateur. Ji Zhou joue avec le public et l'amuse, tout en l'interrogeant sur la véracité et la fiabilité de ce qu'il voit. Dans son œuvre, la frontière entre surface et substance, superficialité et réalité, devient confuse tant ces notions semblent interchangeables. L'illusion est maîtresse et le jeu pour le spectateur consiste alors à tenter de démystifier ce qu'il voit, et ce qui le dérange.

Miroir N°1 (2008)

Miroir N°2 (2007)

Sans titre (2008)

Pour *rendez-vous 09*, Ji Zhou présente deux photographies de la série *Miroir* et une installation, qui jouent sur la double symétrie et l'illusion visuelle. L'artiste accentue le piège visuel qu'il tend au spectateur par un travail de spatialisation – un faux miroir de loge de spectacle est incrusté dans le mur central de la salle – qui met également en question l'assurance du parcours dans l'espace d'exposition et la confrontation aux autres visiteurs.

salle 4

MARTÍ ANSON

Né en 1967 à Mataró, Espagne. Vit et travaille à Barcelone, Espagne.

Diplômé de la Fine Arts, Universitat Central de Barcelona, Barcelone, Espagne, en 1991.

Martí Anson réalise des installations, photographies et vidéos qui s'apparentent à de véritables performances de construction, où le temps constitue la matière principale de l'œuvre : temps de construction, temps d'attente, temps de frustration, temps d'anticipation...

Qu'il s'agisse de construire durant 55 jours un voilier de plaisance grandeur nature dans un centre d'art à Barcelone, ou de fabriquer la réplique d'un bâtiment industriel du XIX^e siècle à Sante Fe, c'est le processus créatif qui prime dans la démarche de l'artiste. Une entreprise qui puise volontiers du côté de la parodie ou de l'absurde, comme dans certains univers cinématographiques (Woody Allen, Buster Keaton...).

Martí and the Flour Factory (2008 - 2009)

(vidéo, 67 photographies couleur et 4 tirages numériques)

Martí et la chocolaterie (2008-2009)

(maquette en chocolat, vidéo, planisphère et tirage numérique)

Martí Anson poursuit le travail qu'il a entrepris dans le cadre de la Biennale de Santa Fe en 2008 : construire la réplique d'une usine de farine de sa ville natale, au milieu du désert du Nouveau-Mexique. Les archives de cette entreprise de construction sont présentées ici sous la forme d'un film et de tirages photographiques. Il a décidé de transporter lui-même la maquette en chocolat de ce bâtiment de Barcelone à Villeurbanne, à l'air libre, à l'arrière d'un camion et présente ce qu'il en reste. Il documente cette « épopée » par le biais d'un film.

Quatre tirages numériques reconstituent

des histoires de villes et de bâtiments : des « portraits » de villes mêlant avec humour légendes et réalité, et des inventaires de monuments qui ont déjà été copiés, « beaucoup mieux que ce qu'il a fait lui-même », selon les propres termes de l'artiste.

Tous ces éléments composent un ensemble qui relate la démarche essentielle de Martí Anson, fondée sur la copie et l'écart dont joue l'artiste entre une réalité et sa mise en récit.

salle 5

ÖZLEM UZUN

Née en 1983 à Merzifon, Turquie. Vit et travaille à Istanbul, Turquie.

Diplômée de la Marmara University Faculty of Fine Arts, Istanbul, Turquie, en 2008.

Le travail de Özlem Uzun traite de ce que l'artiste nomme la « réalité sociale ». Dans ses premières œuvres, elle fait la connexion entre ses problèmes réels et existentiels, et sa relation avec les symboles traditionnels. Son étude glisse ensuite vers des projets portant sur l'espace public, qui est pour elle une structure fondamentale de la société, pour tenter de briser les habitudes sociales. Özlem Uzun altère la réalité et analyse ensuite les nouvelles significations qui découlent de ce changement. Explorant plusieurs médiums, Özlem Uzun se concentre en ce moment sur les vidéos et les installations vidéo pour leur relation spécifique avec la réalité.

Home (2006-2009)

Özlem Uzun présente la vidéo *Home*, où elle mêle un espace public, un abribus, et un espace privé, la maison. Après avoir inséré dans l'espace de l'abribus des éléments issus de l'intérieur domestique (fauteuil, pendule, télévision, plante...), l'artiste a filmé la réaction des passants et des usagers devant cette connexion

inédite de deux espaces en opposition. La vidéo fait alterner plusieurs plans fixes correspondant à de petites variations dans l'aménagement de l'espace.

salle 6

VERÓNICA GÓMEZ

Née en 1978, à Buenos Aires, Argentine. Vit et travaille à Buenos Aires, Argentine. Diplômée de la Escuela Nacional de Bellas Artes Prilidiano Pueyrredón, Buenos Aires, Argentine, en 2001.

Au début de son œuvre, Verónica Gómez a réalisé des installations qui explorent les concepts en référence à la science. Ces propositions évoluent des sciences dures à la mythologie scientiste. S'inspirant fortement des espaces où elle expose, elle a participé à plusieurs workshops à propos de l'expérimentation, qui portaient sur divers sujets souvent absurdes, tels que l'apparition soudaine de colonies de lapins ou la présence d'aliens.

***The Impossible Appointment* (2009)**

Reprenant l'idée du rendez-vous – le rendez-vous amoureux, mais aussi le rendez-vous artistique – Verónica Gómez réalise une installation inédite dans laquelle les visiteurs découvrent l'intimité de la chambre d'une jeune fille qui, suivant les prédictions d'une voyante, part à la recherche du grand amour dans les traboules de Lyon.

Ce lieu intime et retiré, à l'intérieur même de l'espace d'exposition, abrite divers éléments évocateurs de pérégrinations, de rêveries, d'attentes. L'atmosphère romantique est accentuée par la mélodie d'Erik Satie (*Vexations*, 1893) écrite à la suite de la rupture du compositeur avec Suzanne Valadon.

Verónica Gómez construit une fiction en mettant méticuleusement en scène un espace : « J'aime voir le spectateur comme un détective, quelqu'un qui approche

un endroit intime afin de déchiffrer une histoire en faisant le lien entre des indices ».

salle 7

NADIA LICHTIG

Née en 1973 à Munich, Allemagne. Vit et travaille à Paris et Montpellier, France. Diplômée de l'École nationale des beaux-arts, Lyon, France, en 2000, et de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, France, en 2001.

Nadia Lichtig développe un travail protéiforme incluant l'installation, la photographie, la performance et le son. Ses projets explorent la relation entre subjectivité et représentation, enquêtant souvent dans les régions floues entre l'authentique et le scénarisé, ou le collectif et l'idiosyncrasique. Ils privilégient la question du rapport scénique, les pratiques de collaboration et la notion d'expérience. Soucieuse de la perception, de la prise en compte de l'identité des lieux dans l'élaboration de ses projets, l'artiste travaille à l'expression d'une réalité éprouvée, ici et maintenant, et à la « complexification » du présent. Nadia Lichtig produit notamment des enquêtes philosophiques ludiques au travers de formes minutieusement composées. « Par l'intervention artistique je cherche à créer un hiatus, un déplacement des repères. »

***Ghosttrap* (2007)**

Cinq photographies de la série *Situations I-IX* (2009)

Composée de sérigraphies à l'encre photoluminescente, l'installation *Ghosttrap* est une série de témoignages en réponse à la question : « De quoi avez-vous peur ? ». L'artiste a réalisé ces interviews en anglais avec des personnes rencontrées au gré d'un séjour prolongé à Bangkok et dont la langue maternelle est le thaïlandais. Donnés comme des poèmes visuels et

sonores, ces récits livrent des histoires d'enfance, de peur et de fantômes (*Ghost*) en même temps qu'ils restituent les particularités de prononciation et de syntaxe des narrateurs. Le visiteur entre dans un espace lumineux, puis le noir se fait et les textes des sérigraphies deviennent alors visibles.

Ces textes ont aussi fait l'objet de lectures publiques. Un vinyle a été édité en série limitée par le label Dokidoki.

Nadia Lichtig présente également cinq photographies de *Situations I-IX*, une série réalisée avec l'aide des élèves du lycée agricole de Château-Salins, Lorraine, France. Des événements non documentés sont rejoués, tentant de rendre visibles des émotions refoulées lors de ce moment. Ce travail aborde les problématiques associées à la perception et la phénoménologie de la mémoire, restituant un moment vécu au travers du geste et du corps.

salle 8

CHARLES LOPEZ

Né en 1979 à Toulouse, France. Vit et travaille à Paris, France.

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, France, en 2006.

Les influences issues du minimalisme et de l'art conceptuel jalonnent tout le parcours artistique de Charles Lopez. L'artiste travaille essentiellement dans le champ de la sculpture mais complète parfois ses travaux par des vidéos et des photographies. Chez Charles Lopez chaque lieu ou « territoire » est propice à faire naître la fiction et l'imaginaire. Il expérimente des idées et des formes perturbant les limites entre réalité et fiction.

Papier myriométré (2008)

Kamiyama (2009)

Joindre les deux bouts (2009)

Charles Lopez présente trois œuvres qui révèlent l'intérêt de l'artiste pour les questions de mesure de l'espace et son approche toponymique. *Joindre les deux bouts* trace en une ligne sinuose orange le chemin qui serait à parcourir pour joindre deux lieux-dits répondant l'un et l'autre au nom de « Bout du monde ». *Kamiyama* (« montagne de papier » en japonais) accumule littéralement des photocopies illustrant des montagnes des quatre coins du monde. Conceptualisant l'espace sur un mode poétique, Charles Lopez présente également une feuille quadrillée à l'échelle du myriomètre, unité de mesure désuète qui se situait entre le millimètre et le micromètre.

VALERY CHTAK

Né en 1981 à Moscou, Russie. Vit et travaille à Moscou, Russie.

Diplômé de la School of contemporary art Avdey Ter-Oganyan, Moscou, Russie, en 1998

Entré en 1998 à l'école informelle d'art contemporain créée par Avdey Ter-Oganyan, Chtak intègre ensuite le groupe Radek qui organise régulièrement des actions « anti spectaculaires ». Largement inspiré par le travail de Basquiat et le graffiti, nourri également de références artistiques majeures (Duchamp, Beuys), l'artiste développe une œuvre picturale et graphique qui se propage dans l'ensemble de l'espace (murs, sols, mobilier...). L'univers original ainsi créé fait se côtoyer aplats de couleurs, inscriptions multilingues, signes en tous genres (personnages énigmatiques, objets urbains), laissant une large part d'interprétation au spectateur.

Kuka Murhasi Severino (2009)

Valery Chtak réalise une installation picturale *in situ* dans laquelle il opère un glissement de l'image, en trois phases : la toile au mur, puis la peinture partiellement déplacée de la toile sur le mur, enfin la représentation purement

murale.

Le titre de l'œuvre et les inscriptions dans la peinture font référence à des mouvements radicaux de contestation sociale : Severino Di Giovanni était un typographe anarchiste italien, émigré en Argentine où il a été exécuté en 1931, à l'âge de 30 ans, suite à des actions terroristes. Ned Ludd, ouvrier et militant anglais, s'est notamment fait connaître au début du XIXe siècle comme «briseur de machines» en réaction au développement technique générateur de chômage.

salle 9

KEVIN HUNT

Né en 1983 à Liverpool, Grande-Bretagne.
Vit et travaille à Liverpool, Grande-Bretagne.
Diplômé de la North Wales School of Art and Design, Liverpool, Grande-Bretagne, en 2005.

Artiste travaillant régulièrement avec des galeries et des écoles d'art, Kevin Hunt est également commissaire d'exposition et codirecteur du Royal Standard à Liverpool. Kevin Hunt aime détourner l'usage initial des objets et rehausser leur statut. L'un de ses projets, *Garden Furniture*, consiste depuis 2005 à transformer des pièces de mobilier en sculpture évolutive. Défait de sa fonctionnalité et recouvert d'herbe, le meuble devient une œuvre *in process*, une sculpture à la fois fragile et capable de se modifier au-delà de sa réalisation par l'artiste.

Gate (2009)

Dark Matter (2009)

Black Squares (2009)

Bibelots Divers (2009)

Waft (2009)

We've got this far we must go on, we have to go on (2009)

Belt (2009)

io (2009)

Kevin Hunt présente des pièces de mobilier reconfigurées dont la surface à

été entièrement brûlée les destituant ainsi de leur valeur d'usage et les dotant d'une nouvelle esthétique. Le bois marqueté peut même subir des perforations ou une fragmentation qui, dans sa mise en espace, joue sur les rapports d'équilibre. « L'acte de création, quoique prémédité, s'avère régulièrement être plus fortuit, ouvrant la voie à des expériences de la chance et du hasard. La sculpture qui en résulte est en suspens, prête à se briser, se transformer ou à changer davantage, souvent sans point final défini, comme des structures fragiles, précaires, visuellement instables ou intrinsèquement défectueuses qui auraient d'une certaine manière la capacité de continuer à évoluer après leur création. C'est là une préoccupation constante dans mon travail ».

MAGALI LEFEBVRE

Née en 1980 à Valenciennes, France. Vit et travaille à Lyon, France.

Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts, Valenciennes, France, en 2001, et diplômée de l'École nationale des beaux-arts, Lyon, France, en 2003.

Magali Lefebvre développe deux types de travail, l'un qui prend la forme d'installations, composées de sculptures et maquettes, l'autre photographique. Au moyen de la pratique photographique (tirages argentiques), l'artiste mène une investigation approfondie sur les espaces urbains industriels, le plus souvent par des prises de vue nocturnes et vides de toute présence humaine. Par un travail ciselé de la lumière propre au site, un cadrage minutieux et de longs temps de poses, l'artiste crée des séries d'images pittoresques qui métamorphosent les lieux photographiés, dont elle fait émerger la picturalité ou le potentiel science-fictionnel.

Wagenhalle # 1&2 (2007)

The Chemical Valley # 1 (2008)

The Chemical Valley # 2, # 3, Diptyque I

(2008)

The Chemical Valley # 4 (2008)

The Chemical Valley # 5, # 6, Diptyque II
(2008)

The Chemical Valley # 8 (2008)

The Chemical Valley est une série de photographies d'espaces industriels déserts vus de nuit, dotés d'une dimension quasi surnaturelle due à la lumière qui modifie la colorimétrie réelle. Magali Lefebvre s'intéresse à l'image photographique : ses moyens de fabrication, son essence en tant qu'image et son traitement de la temporalité.

A travers le médium photographique argentique et les choix qu'il permet – cadrage, format, temps de pose... – c'est aussi la question du paysage qu'aborde l'artiste, un paysage réel rendu imaginaire, habité par une architecture industrielle elle-même transfigurée.

Les deux photographies de *Wagenhalle # 1&2* ont été réalisées dans la même nuit et dans le même espace. Ces deux points de vue fixent une partie du lieu déserté ainsi que son pendant à 180°, davantage chargé et en devenir. Cette friche industrielle était effectivement occupée partiellement et temporairement par le montage d'une exposition servant de décor à une création théâtrale.

salle 10

LUDOVIC PAQUELIER

Né en 1971 à Saint-Rémy, France. Vit et travaille à Valence, France.

Diplômé de l'École régionale des beaux-arts, Valence, France, en 1998.

Ludovic Paquelier entend « raconter des histoires à partir d'images puisées dans un stock disponible (magazines, journaux d'actualité etc.) ». Les peintures et dessins qu'il réalise, sur toile ou sur papier, ou encore exécutés directement sur le mur, dépeignent un monde proche de l'univers de la science-

fiction, traversé également par des réminiscences cinématographiques. Avec une esthétique fragmentée et une dimension de prolifération, Ludovic Paquelier questionne le lieu d'exposition en s'imprégnant du potentiel du site, qu'il traduit le plus souvent par un scénario fantastique et une spatialisation de la peinture.

Poltergeist (2009) est un projet pictural inédit réalisé par Ludovic Paquelier qui s'empare de l'esprit du lieu pour créer une fiction avec l'espace de l'Institut. L'artiste crée une vaste composition qui s'inspire du film d'horreur américain « Poltergeist » (« L'Esprit frappeur ») de 1982 et intègre la mémoire des dernières expositions présentées à l'Institut d'art contemporain. Couvrant l'ensemble des murs de la salle et immergeant le visiteur, la peinture murale restitue des images d'œuvres ayant habité les lieux : on reconnaît ainsi la *Poupée Barça Milan* de Jef Geys, la sphère géodésique, 525, de Laurent Grasso, la sonosphère de Laurent Montaron, des sculptures en résine de Tony Cragg (exposition *Ambition d'art*) ou encore des pièces de l'exposition *Fabricateurs d'espaces* (*Smoking Bench* de Jeppe Hein, les ailes de moulins, *Four Ladders*, de Guillaume Leblon, structures de *AR 07* et *AR 09* de Vincent Lamouroux...). Le titre est directement peint au mur, obligeant le visiteur à se pencher pour le lire. Assorti du signe de l'éclair, récurrent dans les œuvres de Ludovic Paquelier, il ajoute à la sensation générale de menace et de chaos.

salle 11

LAURINA PAPERINA

Née en 1980 à Rovereto, Italie. Vit et travaille à Mori, Italie.

Diplômée de l'Academy of Fine Arts, Vérone, Italie, en 2005.

Influencée par les médias les plus actuels,

la télévision, la bande dessinée, les jeux vidéo et internet, Laurina Paperina met en scène des personnages aux couleurs vives, inspirés directement de séries télévisées d'animation cultes et de dessins animés contemporains (ex : *South Park*). Que ce soit dans ses peintures, ses dessins ou ses vidéos, les formes dynamiques et les couleurs « flashies » qu'elle utilise produisent une sorte de réalité virtuelle où la fiction et les apparences interagissent pour aboutir à une critique des icônes de la société contemporaine mais aussi du milieu artistique, allant même jusqu'à l'autodérision.

Post-it (2007)

How to kill Laurina Paperina? (2009)

How to kill Laurina Paperina? se compose de huit films d'animation où l'artiste se met elle-même en scène dans différentes situations qui pourraient engendrer sa mort. Laurina Paperina présente également une série d'une centaine de dessins réalisés sur post-it. « Pour résumer, mon œuvre est un jeu ironique à partir de mes expériences, sans but précis si ce n'est de représenter des divergences de pensée et la façon dont ces divergences peuvent coexister, comme si chaque élément était un fragment indispensable d'un puzzle ».

salle 12

TAKEHIRO IIKAWA

Né en 1981 à Kobe, Japon. Vit et travaille à Kobe, Japon.

Diplômé de la Seian University of Fine Art, Otstu, Japon, en 2003..

Takehiro Iikawa a choisi d'aborder le concept du « temps » dans son œuvre, à travers les médias que sont la photographie et la vidéo. Il développe sa propre hypothèse du temps multiple et cherche à montrer, à travers l'observation de la vie quotidienne, le temps qui devient visible et le temps qui devient presque

invisible. L'artiste révèle alors un temps autre que celui mesuré mécaniquement par la montre, et s'intéresse à la perception que l'on peut en avoir, incertaine, variable, personnelle.

Good Situation Project: Kirin (2008)

Good Situation Project: Basket Goal (2008)

Good Street Lamp (2009)

Pour *rendez-vous 09*, Takehiro Iikawa propose une installation vidéo qui présente en boucle trois films – deux réalisés au Japon et un produit pour l'occasion –, sur une unité de temps de 24 heures. L'œuvre devient ainsi une sorte d'horloge qui entend modifier la manière traditionnelle, notamment temporelle, d'aborder les œuvres d'art.

salle 13

ARMAND JALUT

Né en 1976 à Toulouse, France. Vit et travaille à Paris, France. Diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts, Lyon, France, en 2004.

D'abord artiste vidéaste, Armand Jalut s'est ensuite tourné vers une peinture figurative où prédominent les motifs culinaires et animaliers. A l'intersection des genres classiques du portrait, de la nature morte et du paysage, Armand Jalut s'intéresse aux stéréotypes et aux sujets de second ordre. L'observation du quotidien, le goût du médiocre ou du kitsch, l'émerveillement ironique pour une certaine culture vernaculaire, provinciale, confèrent à son travail une parenté évidente avec les univers d'artistes tels que Jim Shaw, Martin Kippenberger, John Waters... Le choix des sujets, le traitement de la couleur et le soin des textures produisent ainsi une difficulté d'interprétation de ses toiles et un hors champ souvent suggéré, créant un climat instable et ambivalent.

Le canapé (2008)

Tomate farcie (2008)

La poire (2009)

Peau de banane sur drapé (2) (2009)

Premier Prix (2009)

Pour *rendez-vous 09*, Armand Jalut présente plusieurs peintures et dessins représentatifs de son travail, de par les motifs choisis et leur traitement, et susceptibles de nous questionner sur les affects que peuvent générer certains registres d'images. Récurrent et hypertrophié, le fruit se donne à voir dans ses formes charnelles et ses métamorphoses. La *Tomate farcie* représente un écroulement et finit par « figurer des paysages de désastre ». En manipulant librement la forme et la matérialité, Armand Jalut joue à brouiller les genres de l'image et de la peinture et en interroge les académismes vivaces.

salle 14

DILOMPRIZULIKE

Né en 1960 à Enugu, Nigeria. Vit et travaille à Lagos, Nigeria.

Diplômé de la Fine and Applied Arts, Université de Nigeria, Nsukka, Nigeria, en 1988, et de l'University of Dundee, Scotland, Grande-Bretagne, en 1998.

Fondateur de son propre musée à Lagos [Junkyard Museum of Awkward Things ou Musée-Dépotier des objets encombrants], Dilomprizulike se nomme lui-même « thejunkmanfromafrika ». Ainsi auto-proclamé en « chiffonnier », l'artiste parcourt la ville à la recherche de matériaux abandonnés, d'ordures et d'objets qu'il recycle et transforme en œuvres d'art. Parlant à leur sujet de « revitalisation », Dilomprizulike crée des sculptures, performances et installations qui pointent la croissance rapide de la ville africaine post-coloniale et alertent sur la « situation d'aliénation de l'africain dans sa propre société ».

Multinationals (2009)

Dilomprizulike propose une installation réalisée, comme toutes ses œuvres, à partir de matériaux de récupération. Cette sculpture, produite pour l'occasion, réunit des personnages multiculturels et forme un véritable « portrait » collectif, mis sur un piédestal. « Les déchets me suivent comme un poisson pilote car je ne leur fiche pas la paix. Jouer avec les déchets m'a enseigné que la réalité appartient au fou et pas à ce « monde plastique » dans le monde ».

salle 15

BETTINA SAMSON

Née en 1978 à Paris, France. Vit et travaille à Marseille et Paris, France.

Diplômée de l'Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Paris, France, en 2001, et diplômée de l'École nationale des beaux-arts, Lyon, France, en 2003.

Le travail de Bettina Samson s'ancre dans l'expérience et le questionnement, en s'appuyant toujours sur une recherche documentaire approfondie. L'artiste puise dans diverses références – inventions technologiques, découvertes scientifiques, cinéma, culture populaire – et opère des allers-retours dans l'histoire de la modernité. « Ce qui m'intéresse, c'est comment l'objet vient s'écraser dans le présent, au point qu'il semble parfois venir du futur ». Bettina Samson travaille très souvent *in situ*. Elle réalise des assemblages d'objets hétérogènes qui finissent par élaborer des installations énigmatiques combinant anachronisme et mise en scène.

Behrens Benz (2006)

Operation Hurricane (2007)

Interception Joël Barr alias Joseph Berg, alias Metr/ Messiaen (2008)

Operation Hurricane est une installation composée de caissons lumineux qui

sont activés par un anémomètre placé à l'extérieur du lieu d'exposition et dont l'intensité d'allumage dépend de la force du vent. Le titre est le nom de code d'une mission militaire en Arctique, opposant le Canada au Danemark dans la revendication territoriale de possession de la petite île de Hans, oubliée lors du partage des eaux territoriales. Seuls les drapeaux, successivement plantés là depuis vingt ans par chacun des pays qui veut y marquer sa souveraineté, habitent ce lieu perdu sous les glaces et s'exposent aux rudes conditions météorologiques. Les caissons présentent une analogie formelle avec la banquise qui se démembre et compose une installation symbolique de l'absurdité d'un conflit territorial. L'artiste fait entrer, de manière ironique, un phénomène climatique dans un lieu d'exposition, « phénomène dont les paramètres vont décider de l'activation – ou pas – d'une pièce qui elle-même évoque climats extrêmes et changements climatiques. »

Bettina Samson présente également deux pièces murales nourries de références modernistes : *Behrens Benz*, un tondo inspiré par le graphisme de Peter Behrens et évocateur des débuts du cinéma, et *Interception Joël Barr alias Joseph Berg, alias Metr/ Messiaen*, sculpture murale de forme minimaliste inspirée par les études de rythmes d'Olivier Messiaen.

salle 16

DRAN

Né en 1979 à Toulouse, France. Vit et travaille à Toulouse, France.

Diplômé de l'École supérieure des beaux-arts, Toulouse, France, en 2004.

Dran est à la fois dessinateur, peintre, graffeur et illustrateur. Il publie un premier livre, *La Télévision*, où il allie images réelles et dessins, pour un résultat explosif teinté d'humour grinçant.

Dran s'intéresse au détournement

d'objets et de symboles empruntés à notre univers quotidien. A travers son mode d'expression privilégié qu'est le dessin, il puise dans l'actualité et met en scène différents personnages (enfants, adolescents, parents, personnes âgées, etc.) sur un mode ironique et ludique. Également auteur d'une série d'ouvrages édités chez l'Édition Populaire, Dran étale un univers consumériste sur lequel il porte un regard acide.

Croque Monsieur (2004)

Mayonnaise (2004)

200 sacs poubelle (2005)

Antitranspirant (2005)

Attention ce matériel voyage aux risques et périls de son propriétaire (2005)

Javel (2005)

Le bon pain (2005)

Ne pas renverser (2005)

Poids net 800 grs (2005)

Pour toute correspondance (2005)

Pousse Mousse (2005)

Produit d'importation (2005)

Sirop (2005)

Store in cool dry place (2005)

Lave-vitres (2006)

Made in Italy (2006)

Céramique (2007)

Fortuna (2007)

Fragile (2007)

Les gentlemen du déménagement (2007)

Made in Brazil (2007)

Made in China (2007)

Marlboro (2007)

Camel (2008)

Etoile (2008)

Huile (2008)

Huile d'olive (2008)

Pack Story (2008)

Protège slips (2008)

Allumettes ménage (2009)

Eau de montagne (2009)

French Bible (2009)

La Banane de Martinique (2009)

Maille (2009)

Mod 80 (2009)

Porcelaine (2009)

Voyageur Blond (2009)

Dran présente une série de cartons récupérés et détournés, supports où se mêlent dessins et textes pré-imprimés qui commentent de manière particulièrement acerbe la société de consommation.

Les œuvres jouent d'humour et de contraste : un dessin particulièrement fin, méticuleux, sur les cartons bruts aux inscriptions sommaires.

« (...) Je parle en images, que ça soit pour parler de moi, de ce que je ressens, de ce qui m'entoure, de ce que je vois, ce qui m'amuse ou ce qui me révolte, je le traduis en images. (...) L'humour noir, parfois, demande d'avoir de l'autocritique, un libre arbitre, il faut gratter un peu pour voir la sensibilité et la poésie (aussi dure qu'elle soit) à travers ».

salle 17

GINTARAS DIDZIAPETRIS

Né en 1985 à Vilnius, Lituanie. Vit et travaille à Vilnius, Lituanie.

Diplômé de la Vilnius Academy of Fine Arts, Vilnius, Lituanie, en 2008.

Gintaras Didziapetris choisit différents médiums (vidéo, photographie, texte, installation...) pour développer un travail qui se situe dans l'héritage de l'art conceptuel. Marqué par l'histoire de son pays et l'influence soviétique, son travail interroge les notions de territoire, de frontières, d'échange et de langage. Intéressé par la perception, et par « l'absence » des choses, Gintaras Didziapetris réalise des œuvres qui revisitent parfois ouvertement des pièces d'autres artistes (Stanley Brouwn par exemple).

Gerard Byrne's 1984 and Beyond at the Art Exhibition Palace, Vilnius, 2008 (2009)

Gintaras Didziapetris présente ici la photographie qu'il a réalisée d'une série de clichés noir et blanc pris par l'artiste irlandais Gerard Byrne à New York.

Gerard Byrne traite dans son travail d'une confrontation entre le passé et le présent. Il réinvente l'histoire avec ses clichés et s'attache à porter un nouveau point de vue sur les représentations de l'avenir élaborées par nos ancêtres. Pour *1984 and Beyond* (2005), Byrne a choisi comme point de départ la science-fiction et le *1984* de George Orwell, publié en 1949. La première confrontation de cette vision de l'avenir avec la réalité historique s'est faite par le biais d'un film reconstituant une conversation entre douze auteurs de science-fiction qui s'est déroulée en 1963. Puis, il s'est attaché aux personnalités de Rob Serling (*La quatrième dimension*, dès 1959, et *La planète des singes*, 1968) et d'Arthur C. Clarke (*2001, L'Odyssée de l'espace*, 1982). S'ajoutait au moniteur la présence de plusieurs vues de la ville de New York aujourd'hui, captée à la manière de photographies des années 80.

Gintaras Didziapetris s'est intéressé à l'installation de Gerard Byrne qu'il a pu voir dans deux lieux et deux contextes différents (Biennale de Venise et CAC/ Contemporary Art Center de Vilnius) : « En altérant le dispositif original de Byrne (en ôtant la pièce centrale de l'exposition – un moniteur diffusant une vidéo – du hall qui était à l'origine conçu comme un écran de cinéma au CAC Vilnius – un bâtiment datant des années 60 –) j'ai pensé une exposition imaginaire intemporelle. Bien que ce travail soit très simple à installer, l'accrochage doit être en harmonie avec l'architecture du lieu d'exposition. (...) Comme ce travail concerne l'espace (il produit de l'espace), il doit y avoir beaucoup d'espace pour induire une interaction. Ce qui signifie qu'il doit être accroché de telle manière à être partiellement isolé du reste du contenu de l'exposition, du moins, depuis le point de vue principal du visiteur ».

Le pdf du catalogue *rendez-vous 09* est accessible en ligne sur le site:

www.rendezvous09.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

rendez-vous 09

Exposition du 14 septembre
au 29 novembre 2009

OUVERTURE

du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 15 heures
et sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus 99 (arrêt Ferrandière)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé
à 10 minutes de la gare Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,
accessible aux horaires d'ouverture
des expositions

L'Institut d'art contemporain bénéficie du soutien du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

Martí Anson bénéficie du soutien
de l'Institut Ramon Llull

 institut
ramon llull
Langue et culture catalanes

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu